

JEU 30 MARS | 14h15 + 19h
THÉÂTRE • À PARTIR DE 13 ANS
DURÉE 1H15 • TARIF E • GRANDE SALLE

©: Ruben Cohen

RUMBA

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Contact Service Éducatif

Céline URBAIN

03 26 51 15 80 • service-educatif@lesalmanazar.fr

Dossier réinscriptible téléchargeable sur

<http://theatrelesalmanazar.fr/le-service-educatif/>



LE SALMANAZAR

SCÈNE DE CRÉATION ET DE DIFFUSION D'ÉPERNAY

saison 16/17

RUMBA

JEU 30 MARS | 14h15 + 19h

THÉÂTRE • À PARTIR DE 13 ANS
DURÉE 1H15 • GRANDE SALLE

TARIF • de 5 à 9€

TEXTE **Lise Martin**

MISE EN SCÈNE **Chloé Brugnon**

AVEC **Léopoldine Hummel** (Roxane), **Maxime Kerzanet** (Arthur),
Charly Marty (Sofiane), **Charlotte Van Bervesslès** (Sophie), **Elsa Grzeszczak** (Olga), **Damir Zisko** (June)

COMPOSITION MUSICALE

Léopoldine Hummel

Charly Marty

Maxime Kerzanet

Production : Compagnie Claire Sergent

Coproduction : Comédie de Reims-CDN, en partenariat avec l'Association Nova Villa dans le cadre du festival Méli-Môme

Soutiens : Compagnie LOBA, Annabelle Sergent – dans le cadre des résidences au padLOBA / Césaré – Centre National de Création Musical / L'Atelier à Spectacle, scène conventionnée de Dreux - Premières Lignes 2016 / DRAC Alsace-Champagne-Ardenne-Lorraine / Région Grand-Est / Conseil Départemental de la Marne / SPEDIDAM

La Compagnie Claire Sergent est en émergence à la Comédie de Reims, dispositif de soutien de la Région Champagne Ardenne

Le texte est publié aux Éditions Théâtrales Jeunesse

RUMBA

Dans *Rumba*, on se retrouve face à une tribu moderne d'adolescents appartenant à une « famille recomposée ». Des ados un peu perdus, flanqués de demi-frères, demi-soeurs, belles-mères, beaux-pères et grands parents à n'en plus finir... Ils ont des parents séparés, divorcés que l'on voit un week-end sur deux, dans des maisons bien différentes.

Ce qu'ils n'ont pas, c'est une mère. Enfin si, ils ont une mère ; elle est danseuse, pressée, un tourbillon toujours en mouvement, sans contrainte. Une femme libre, qui tombe sans cesse amoureuse, qui n'a de compte à rendre à personne. Elle veut danser avant d'être une mère. Ses enfants l'aiment et la rejettent. Ils veulent qu'elle change, qu'elle devienne normale. Ils veulent une mère comme les autres.

Alors pour qu'elle comprenne, ils vont tenter de freiner sa course folle, de lui rejouer les événements marquants de leur vie familiale, lui donnant ainsi à voir leurs inquiétudes et leurs incompréhensions.

À travers ce texte de Lise Martin, la jeune metteuse en scène Chloé Brugnon se questionne sur la manière dont nous regardons vivre nos parents, comment eux nous regardent, et comment on veut être regardé.

Ce spectacle est aussi une réflexion sur notre société, sur le divorce et la séparation. Quelles images gardent-ils de l'amour ? Quelles traces laisseront l'expérience de ces échecs amoureux ? Comment jugent-ils leurs parents ?

Une fable moderne et contemporaine à découvrir sans attendre avec vos adolescents !

NOTE D'INTENTION DE MISE EN SCÈNE

Ce projet est le fruit de ma rencontre avec Lise Martin lors de sa résidence à la médiathèque de Cormontreuil de septembre 2014 à janvier 2015.

Cette médiathèque est un repère comme on en trouve parfois : un espace dirigé par une équipe décidée et dynamique, qui veut faire de ce lieu de passage un endroit de rencontre entre son public de lecteurs et des artistes auteurs. Cette rencontre a eu lieu entre Lise et eux : eux, c'est-à-dire des jeunes, des moins jeunes, des actifs, des retraités, des étudiants...

Au détour d'ateliers d'écriture, de soirées, de lectures, elle les a conquis et moi avec. J'ai lu tous ses textes, j'ai été frappée chaque fois par la sensation de me trouver face à une écriture directe, franche, sans détour, et d'être en même temps projetée dans un monde où l'humour détourne le réel, où la perception sensible nous éloigne du réalisme.

Et puis il y a eu la lecture de *Rumba*. Ma propre lecture d'abord, et puis celle organisée dans cette même médiathèque par une professeur de français avec des élèves de 3^e. Ces élèves ont fait une mise en espace de certains passages de *Rumba*. C'était un moment fort : parce que la lecture est un exercice difficile, parce que l'auteur était là et qu'ils le sentaient, parce qu'ils disaient des mots qu'ils auraient sans doute pu écrire, mais qui n'étaient pourtant pas les leurs.

Un échange a suivi : on a parlé d'engagement, de relation parents-enfants, de ce que signifiait l'amour pour eux, pour nous. Et l'idée de mettre en scène ce texte à commencer à germer. Encouragées par Joël Simon, directeur du Festival Méli'môme, nous nous sommes donc lancées dans cette aventure.

Rumba est une pièce pour six acteurs, dans laquelle des adolescents décident de rejouer à leur mère les événements marquants de leur vie familiale.

Ils se mettent donc en scène, prennent les costumes des adultes, et en musique nous donnent à voir toutes leurs inquiétudes et leurs incompréhensions.

Comment regardons-nous vivre nos parents ? Comment eux nous regardent-ils ? Et surtout comment veut-on être regardés ?

Chloé Brugnon
Metteur en scène



NOTE D'INTENTION À L'ÉCRITURE

De près, de loin, j'ai croisé des enfants de parents séparés, divorcés. Des enfants à deux maisons. Des enfants un week-end sur deux. Des enfants flanqués de demi-soeurs, demi-frères, belle-mère beau-père. J'ai croisé des enfants tristes. Des enfants qui ne comprenaient pas ce qui se passait. Des enfants qui taisaient leurs pourquoi.

Pourquoi mes parents ne s'aiment-ils plus ? À mon tour je me suis interrogée.

Quelle mémoire garderont-ils de ces échecs amoureux ? Quelles images auront-ils de l'amour ? Et comment jugeront-ils leurs parents ? Plus particulièrement la mère, celle qui a le plus souvent la garde des enfants.

Je me suis emparée de ces questionnements à travers l'histoire d'une famille recomposée, pour le moins originale, foutraque et délirante, puisqu'à force de remariages et de divorces, plus personne ne sait très bien qui est parent avec qui. Je voulais que ce foisonnement, extravagant, perturbe les repères classiques et fasse évoluer l'histoire dans un univers presque irréel. Avec le désir d'ancrer la situation de départ dans une identification immédiate, afin qu'elle puisse être sans cesse bouleversée, malmenée, par le fil conducteur : La danse. La danse comme métaphore, soustraite à tout esprit de pesanteur. Le corps qui parle, qui dessine une histoire dans l'espace.

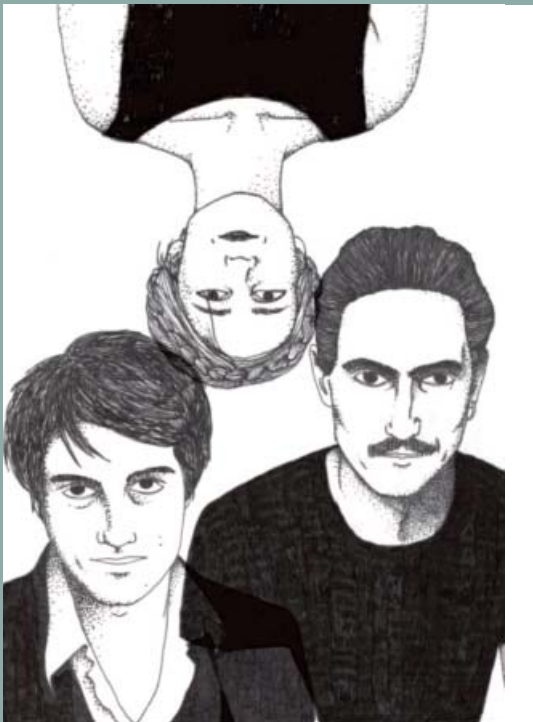
Le personnage de la mère danseuse s'est imposé comme une évidence, comme un tourbillon ; pressée, en mouvement, sans aucune contrainte. Une femme libre et sans cesse amoureuse. N'ayant de compte à rendre à personne.

Mais la liberté et l'immanence de cette femme sont si éloignées de la norme que ses enfants la rejettent et veulent qu'elle change, qu'elle devienne normale. Une mère comme les autres. Mais elle n'est pas comme les autres. Elle n'a pas renoncé à ce qu'elle a toujours été : une femme qui danse avant d'être une mère. D'ailleurs pourquoi ce statut de mère l'obligerait-elle à changer de comportement ?

Le lien filial impose des devoirs en faisant trop souvent abstraction des histoires individuelles de chacun des parents. Les abîmes d'incompréhension qui surgissent dans les relations parents / enfants viennent, aussi, de cette difficulté à ce que chacun ne se voit pas tel qu'en lui-même.

Comprendre la légèreté, l'accepter et se laisser convaincre que la vie des autres, même si ce sont nos pères et mères, reste la vie des autres, tel est le propos, l'enjeu de *Rumba*.

Lise Martin
Auteur



Lecture de *Rumba* par Lise Martin :
<https://vimeo.com/141148700>

COMPAGNIE CLAIRE SERGENT

La création de cette compagnie, c'est l'histoire d'un prolongement, d'une suite. C'est continuer un travail engagé dans cette région où j'ai grandi et vécu mes premières expériences d'assistante et de metteur en scène. C'est aussi s'entourer de personnes avec qui inventer, une équipe qui me suit, me guide et m'encourage.

Au coeur de ce projet, il y a des écritures en recherche, qui questionnent notre quotidien et lui rendent sa part de magie, d'étrangeté et d'extraordinaire. L'intuition que le théâtre est un lieu de cohésion qui transforme une expérience intime en une expérience commune. Le théâtre que nous rêvons est un laboratoire ouvert qui dissèque le vivant, qui donne à voir notre beauté et nos failles ; lieu d'observation et de perception où spectateurs et acteurs voyagent ensemble à travers les mots, les sons et les images que nous construisons.

En entremêlant passé et présent, influences et références, nous cherchons à faire dialoguer chaque écriture pour que la représentation soit le lieu d'interaction entre les générations, les auteurs, les genres et les disciplines.

UNE HISTOIRE (EXTRA) ORDINAIRE

Petite fille je dormais avec ma soeur chez mon arrière grand-mère. Le soir nous regardons à la télé le film *Hansel et Gretel* ; la sorcière me terrifie, mon arrière grand-mère me propose d'aller me coucher dans son lit. Privilège de la petite, je me blottis et m'endors. Quand elle me rejoint, je n'en crois pas mes yeux : elle enlève ses cheveux. Hurlements, larmes, ma soeur me reprend avec elle.

Mon arrière grand-mère avait eu tellement peur pendant la guerre, en 1939, qu'elle a perdu tous ses cheveux. Le médecin lui avait dit « ça repoussera comme un mouton » , mais ça n'a jamais repoussé. La peur peut faire perdre les cheveux ? Extraordinaire... Elle s'appelait Claire Sergent.

PISTES PÉDAGOGIQUES

CRÉER DES ENVIES...CRÉER DES ATTENTES...

Le titre

- *Rumba...* qu'évoque ce titre pour vous ?
- Selon vous, à quel genre de spectacle allez-vous assister ?

Analyse d'un visuel

- Décrivez ce que vous voyez sur la photo.
- Cela confirme-t-il les hypothèses que vous avez développées par rapport au titre ?



La note d'intention du metteur en scène

D'après la note d'intention du metteur en scène, vos hypothèses sont-elles confirmées ?

Note d'intention à l'écriture

La danse libère le corps de toute mimique sociale, de tout sérieux, de toute convenance. C'est une roue qui se meut d'elle-même.

*Petit manuel d'esthétique :
la danse métaphore de la pensée, Alain Badiou.*

De près ou de loin, j'ai croisé des enfants de parents séparés, divorcés.

Des enfants à deux maisons.

Des enfants un week-end sur deux.

Des enfants flanqués de demi-sœurs, demi-frères, belle-mère, beau-père.

J'ai croisé des enfants tristes.

Des enfants qui ne comprenaient pas ce qui se passait.

Des enfants qui taisaient leurs pourquoi.

Pourquoi mes parents ne s'aiment-ils plus ?

A mon tour, je me suis interrogée.

Quelle mémoire garderont-ils de ces échecs amoureux ?

Quelles images auront-ils de l'amour ?

Et comment jugeront-ils leurs parents ?

Plus particulièrement la mère, celle qui a le plus souvent la garde des enfants.

Lise Martin

- Avec vos propres mots, et en vous aidant de la note d'intention, racontez ce qui, d'après vous, pourrait être l'histoire de *Rumba*.

CULTURE ARTISTIQUE

JE SAIS... JE CONNAIS...

Mise en abyme au théâtre

Rumba est une pièce dans laquelle des adolescents décident de rejouer à leur mère les événements marquants de leur vie familiale. Ils se mettent donc en scène, prennent les costumes des adultes, et en musique nous donnent à voir toutes leurs inquiétudes et leurs incompréhensions.

Comment regardons-nous vivre nos parents ? Comment, eux, nous regardent-ils ? Et surtout, comment veut-on être regardé ?

La mise en abyme au théâtre ou « le théâtre dans le théâtre » est une pièce dans laquelle, à un moment donné, les comédiens jouent une pièce de théâtre à l'intérieur même de la pièce.

Il peut y avoir aussi des « faux » spectateurs, qui sont des comédiens faisant semblant de regarder.

Il y a alors plusieurs niveaux :

- les spectateurs qui regardent la pièce (pour « de vrai »)
- les « faux » spectateurs qui sont des comédiens qui jouent des spectateurs assistant au « faux » spectacle
- les comédiens qui jouent à jouer la (seconde) pièce.

Dans certains cas, la seconde pièce (ou « petite pièce ») présente une analogie avec la « grande pièce » et l'ensemble est une mise en abyme théâtrale. Par exemple, des personnages ont le même comportement, ou la même personnalité, ou le même problème...

Quelques exemples à présenter aux élèves :

- *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare (1600)
- *L'illusion comique* de Corneille (1635)

- *L'École des femmes* de Molière (1662)
- *Six personnages en quête d'auteur* de Pirandello
- L'acte I de *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand
- *Les Bonnes* de Jean Genet
- Le prologue d'*Antigone* de Jean Anouilh
- *L'Île des esclaves* de Pierre de Marivaux
- *La Mouette* de Tchekhov

Le théâtre dansé

La danse-théâtre (en allemand, Tanztheater) est une branche de la danse qui utilise l'expressivité et la théâtralité dans l'écriture chorégraphique et les mouvements des danseurs.

La danse-théâtre est apparue au milieu du XX^e siècle, en Allemagne avec l'expressionnisme allemand des années 1920 avec les travaux de Kurt Jooss sous le nom de Tanztheater. C'est Pina Bausch et sa compagnie le Tanztheater Wuppertal, qui en furent dès 1974 les grands promoteurs en Europe. Dans les années 1980, la nouvelle danse française a oscillé entre « danse-théâtre » et « théâtre dansé », mettant l'accent tantôt sur une discipline, tantôt sur l'autre, notamment avec les travaux de Maguy Marin.

La danse-théâtre n'est pas du théâtre dansé ou de la danse jouée. Elle est danse parce que musicale, dans le sens où une linéarité et une gestion du temps et des silences qui la composent constituent une musique audible ou visible.

Elle est théâtre parce qu'elle permet soit à des personnages d'exister et de s'exprimer, soit à des situations « dramatiques » de se dérouler sur le plateau, ou simplement l'espace scénique choisi par l'artiste.

Elle est tout cela ou contient un peu de chaque paramètre. L'artiste interprète est alors acteur et danseur à la fois, sans être tenu à un style chorégraphique spécifique ni à un jeu théâtral déterminé.

Chaque « chorégraphe-metteur en scène » donnera sa marque en créant l'imaginaire souhaité.

Ce mélange de genres permet d'utiliser le corps de l'acteur et sa présence ou son regard, par exemple en élargissant le contexte d'écriture théâtrale ou chorégraphique aux deux arts voire davantage.

Les Rêves dansants. Sur les pas de Pina Bausch (Tanzträume)
Illustration du théâtre dansé par le documentaire allemand réalisé par Anne Linsel et Rainer Hoffmann sorti en 2010.

Le film retrace la préparation d'un spectacle de Pina Bausch, en 2008 dans la ville de Wuppertal (Allemagne). Il est coréalisé par Anne Linsel, journaliste qui suivait son travail depuis qu'elle avait pris la tête du Tanztheater Wuppertal en 1973.

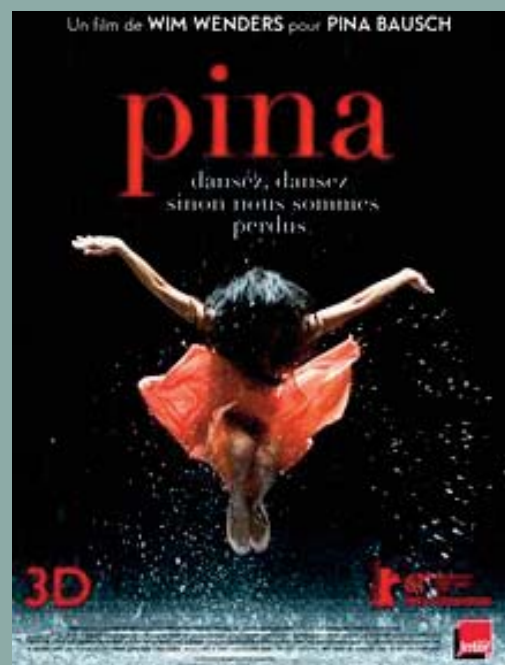
Kontakthof, réalisée cette fois non avec des adultes (la version précédente, entre 2000 et 2006, avait été faite avec des non-professionnels de plus de 65 ans) mais avec une cinquantaine d'adolescents de la ville âgés entre 14 et 18 ans, qui n'avaient auparavant aucune expérience de la scène. La plupart avait répondu sans vraiment savoir dans quoi ils s'engageaient, à la suite d'une annonce faite dans leur collège ; ils vont devenir les personnages principaux du film en même temps que les danseurs de la pièce. Le film-reportage s'étend sur une année, consacrée à la préparation de la pièce, au rythme d'une séance par semaine. Ce sont les danseuses Josephine Ann Endicott et Bénédicte Billiet qui sont chargées de leur formation ; Pina Bausch elle-même apparaît dans quelques scènes en fin de film, notamment pour sélectionner les adolescents qui pourront jouer dans la pièce finale.

Selon Pina Bausch, « Kontakthof est un lieu où l'on se rencontre pour lier des contacts, se montrer. Se défendre. Avec ses peurs. Avec ses ardeurs. Déceptions. Désespoirs. Premières expériences. Premières tentatives. De la tendresse, et de ce qu'elle peut faire naître ». Ce film est donc en quelque sorte l'apprentissage de leur corps par ces adolescents, qui par le travail de la danse et l'appréhension du travail de l'artiste (que la plupart ne connaissaient pas) apprennent à prendre confiance en eux et à améliorer leur présence sur la scène. Quelques adolescents sont suivis en particulier, et leur apprentissage de la danse est parfois mis en relation avec leurs expériences personnelles (ruptures avec un petit ami, mort d'un parent, etc.).

Comme souvent dans les œuvres de Pina Bausch, le film interroge les codes sociaux, ceux de la séduction en occurrence. Pas de dénonciation violente, mais une ironie à peine perceptible et mêlée d'une profonde tendresse pour l'humanité. On y retrouve dans le film le désir de Pina Bausch de dépasser les conventions esthétiques du corps et du genre. Pina Bausch a pu voir la version finale du film dix jours avant sa mort.



Les rêves dansants Pina Bausch
<https://vimeo.com/28861046>



PRATIQUE ARTISTIQUE

JE SUIS CAPABLE DE...

La mise en voix d'un texte théâtral

Les élèves seront amenés à faire une lecture expressive des extraits proposés en annexe.

Des éléments de mise en scène peuvent aussi être imaginés.

La mise en abyme

Pour réaliser une mise en abyme, il serait intéressant de travailler sur la perception qu'ont les enfants de leurs parents.

Les élèves pourront rejouer des scènes qu'ils ont vécues en se posant les questions suivantes : comment donner à voir, à entendre une situation vécue, et comment apparaît-elle alors : réaliste, grotesque, tragique, drôle ?

Ecriture d'invention

Suite à l'exercice de mise en abyme, les élèves pourraient écrire et jouer une scène sur l'un des thèmes suivants :

- Comment regardons-nous vivre nos parents?
- Quelle est la famille idéale, la mère idéale, mais aussi les enfants idéaux ?



PISTE E.P.I : MUSIQUE – E.P.S – FRANÇAIS

Réaliser une scène de théâtre dansé à la manière de Pina Bausch

La scène écrite par les élèves sera l'occasion d'un travail de mise en scène en croisant différentes disciplines comme la musique (étude d'un genre musical particulier et selon le programme avec le professeur d'éducation musicale), et la danse (création d'une chorégraphie autour du texte).

Les élèves pourront s'aider du documentaire *Les Rêves dansants* de Pina Bausch pour réaliser leur création.



ANNEXE

Extrait 1

Roxane : Si on lui écrit une lettre... elle sera bien obligée de la lire !

Sofiane : On balance tout !

Roxane prend une feuille un s ty lo.

Roxane : Sophie, depuis que nous sommes nés, nous avons déménagé...

Sofiane : 284 fois.

Roxane : Nous avons dormi dans... 827 lits différents.

Sofiane : On a eu 28, 29, 30 pères de substitutions, au moins.

Roxane : On ne compte plus le nombre de grand-pères et de grand-mères... faudrait mettre un chiffre quand même.

Arthur : Entre les mariages et les remariages...

Sofiane : Notre grand-père, il a eu quatre femmes.

Roxane et Arthur : Lequel ?

Sofiane : Celui qu'on a en commun.

Arthur : L'explorateur ?

Roxane : Ha ! Oui ! Comment il s'appelait déjà... Pierre ?

Sofiane et Arthur : Non, ça c'est un autre.

Roxane : John...

Sofiane et Arthur : Non, ça c'est un autre.

Roxane : Jacques.

Sofiane et Arthur : Non, ça c'est un autre.

Roxane : Antoine !

Arthur : Celui qui a tué Pierrette ?

Roxane : Oui, Antoine, l'explorateur disparu en Amérique du Sud qui s'est marié en douce avec Miranda.

Sofiane : Et un jour Miranda a débarqué pour récupérer l'héritage. Le drame !

Roxane : Je suis Pierrette. (À Arthur) Tu es Miranda. Arthur met un voile noir. Toi, Sofiane, t'es Sofiane !

Roxane change de vêtements. Musique

Arthur : Bonjour Madame.

Roxane : Bonjour. Vous avez perdu quelqu'un ?

Arthur : Votre mari.

Roxane : Pardon ?

Arthur : Antonio, votre mari.

Roxane : Il a disparu il y a dix-sept ans, en Amérique du Sud, dans un accident de cordée.

Arthur : Il est mort il y a un mois, dans la forêt tropicale, mordu par un serpent. Nous étions mariés depuis quinze ans. J'ai les papiers. Je viens récupérer mon héritage.

Roxane : Qu'est-ce que c'est que cette histoire ?

Arthur lui tend des papiers, des photos.

Arthur : *Celle de Tonio et Miranda.* Nous avons eu huit enfants ensemble. **Il sort les photos** José, Manuel, Felipe, Ursula, Renato, Pietro, Amaranda et Pilar. Si je l'avais écouté, on en aurait eu encore plus. Il voulait une grande famille. *Il montre une photo.* Notre mariage. C'est le costume traditionnel chez les Garimpeiro. Une cérémonie magnifique.

Tout le village était là. Tonio était en transe, il s'est déshabillé. Il était magnifique, tout nu, sublime... Oh Tonio, Tonio, Te quiero, Te quiero !

A la vue des photos, Roxane alias Pierrette suffoque et tombe raide morte

Fin

Musique

Sofiane : Ou comment pépé a tué mémé alors qu'il était déjà mort.

Extrait 2

Olga : (à Jun) Quand ta mère change de maris tout le temps, t'es perturbé à vie. C'est prouvé. Moi, je suis hyper équilibrée parce que mes parents ils sont ensemble depuis toujours.

Arthur : Ils s'aiment encore ?

Olga : Je crois oui. Des fois ils s'engueulent mais ça ne compte pas.

Olga se change, suivie par Arthur.

Jun et Roxane s'installent derrière une table. Face public. Musique

Olga : Bonsoir, Monsieur mon mari.

Arthur : Bonsoir, Madame ma femme. (Il regarde ses enfants) Les devoirs sont faits ?

Jun : Oui.

Arthur (à Roxane) : Et toi ?

Roxane : Je n'avais rien à faire.

Arthur : Rien à faire ? Et tu penses que ton bulletin sera meilleur, en restant là à rien faire ?

Olga : Arrête, Monsieur mon mari.

Arthur (à Roxane) : Ça te fatiguerait de me répondre ?

Olga : Alors, cette journée ?

Arthur (à Roxane) : Je t'ai parlée.

Olga : On est toujours invité, samedi ?

Arthur (à Roxane) : Va me chercher ton cahier.

Olga : Il veut un verre de vin Monsieur mon mari ? Et Monsieur son mari boit deux trois verres de vin. Il regarde la télé et il oublie le cahier. Et Madame sa femme est heureuse. Monsieur son mari ne s'est pas fâché contre ses enfants chéris. Mais le lendemain matin, Monsieur son mari se souvient. Il va chercher le cahier. Il hurle. Ma mère tremble. Elle le supplie. Calme-toi ! Mon père est très énervé, il me met une claque, il renverse la table du petit déjeuner. Tout le monde pleure. La journée se passe. Et le soir, mon père rentre avec un bouquet de fleurs. La famille idéale !

LE SALMANAZAR
SCÈNE DE CRÉATION ET DE DIFFUSION D'ÉPERNAY
saison 16/17

• **ACCUEIL-BILLETTERIE**

Mardi au vendredi de 14h à 18h
03 26 51 15 99
billetterie@lesalmanazar.fr
Place Mendès France • 51200 Épernay

• **ADMINISTRATION**

03 26 51 15 80
contact@lesalmanazar.fr
8 rue de Reims • 51200 Épernay

www.lesalmanazar.fr